

Cynthia Fleury : "Après la crise du coronavirus, il faudra combattre ceux qui vous diront qu'il faudra continuer comme avant"

Qu'est-ce que cette crise sanitaire nous dit du monde dans lequel nous vivons ? Quel sera son impact sur nos modes de vie ? La période que nous traversons serait propice à une réinvention de nos sociétés. C'est en tout cas ce que nous disent les philosophes Isabelle Stengers et Cynthia Fleury.



Après la crise du coronavirus " Il faudra combattre ceux qui vous diront qu'il faudra continuer comme avant ", Cynthia Fleury - © Catherine Helie. Gallimard.

"Faire monter au pouvoir une force d'action citoyenne et durable "

La grande crainte d'aujourd'hui c'est l'enseignement que l'on va tirer de cette crise, le retour d'expérience, selon

Cynthia Fleury.

"Comment va-t-on utiliser les leviers nationaux et internationaux pour gérer les prochaines crises. ?"

Le seul pari viable pour réinventer le monde de demain, nous dit-elle, c'est de créer du nouveau plus juste pour que demain soit simplement plus vivable. Cela implique de mettre en place de nouvelles manières de travailler, d'enseigner, de protéger la santé et la recherche.

"En ce moment, il y a un levier pour enfin créer et aimer cette identité européenne forte, un levier pour aimer à nouveau la démocratie. On est en train de redécouvrir que les comportements collectifs nous protègent des vulnérabilités individuelles."

Nous sommes donc à un moment philosophique charnière pour l'avenir du monde tel qu'on le connaît.

"Il s'agit véritablement de redéfinir le sens que l'on veut donner à notre manière de vivre ensemble sur cette terre. Il va falloir faire monter au pouvoir une force d'action citoyenne et durable. Mais nos dirigeants ont une matrice intellectuelle qui n'est pas celle-ci."

Et on va aussi devoir combattre ceux qui vont nous raconter demain qu'il va falloir continuer à faire comme avant."

Face à une crise bien plus forte que celle de 2008

Cynthia Fleury déplore le manque de prise de responsabilités à la suite de la crise de 2008. Selon elle, nous avons refusé consciemment ou inconsciemment de penser un autre ordre de régulation de la mondialisation. Nous avons simplement validé la toute-puissance techniciste et économique en continuant le "business as usual".

"On fait tout à coup face à une faille dans le système qui peut provoquer une récession bien plus forte que celle de 2008 et encore plus importante que celle du crack de 1929"

On a souvent dit après la crise de 2008 que les choses ne seraient plus jamais comme avant et on a aussi vu que tout est redevenu la même chose

Pour Isabelle Stengers, nous sommes tous vulnérables, nous le savions. Mais on comptait sur toute une infrastructure pour nous protéger. Or, on se rend compte que tout ce sur quoi nous avons compté est également fort vulnérable, comme c'était déjà le cas en 2008.

"Il va falloir prendre des responsabilités et se réapproprier le pouvoir de penser l'avenir. Mais on a souvent dit après la crise de 2008 que les choses ne seraient plus jamais comme avant et on a aussi vu que tout est redevenu la même chose."

Faire sens en commun

Isabelle Stengers nous situe dans un moment où on se sent à la fois formidablement connecté aux autres (car les virus profitent de toutes les connexions) et un moment où on se sent terriblement isolé. Isolé au sens où nous ne savons pas si nous pouvons nous fier aux autorités et à ce qu'elles disent. Pour elle,

"Quand on a dit confinement on parlait d'une quinzaine de jours mais on ne savait pas combien de temps ça allait durer. On nous traite comme des gens qu'il faut doucement habituer à la dureté de la situation."

En cela, la philosophe belge craint de revoir surgir les vieux démons qui ont suivi la crise de 2008.

Si elle reconnaît l'apparition d'un sens en commun en restant chez nous et en applaudissant tous les soirs à 20h, ce sens en commun reste partiel et insuffisant pour générer de nouvelles dynamiques. Gare aussi à la déception si l'on faisait passer tous nos espoirs de faire sens en commun à travers cette nouvelle crise car :

"Après 2008 ça a été l'austérité pour tout le monde. Toutes les vieilles logiques, les gens qui ont raisonné et donné le marché des masques de protection à la Chine car c'était bien moins cher, tous ces gens sont restés et resteront probablement au pouvoir. Tout a été fait pour que nous soyons dans une liberté qui s'appelle en fin de compte dépendance. Seuls les activistes se sont donnés les moyens collectifs de ne pas oublier ce qu'il s'était passé."

Pour la philosophe belge c'est une question de lutte, il s'agit de refuser de trouver normal ce qu'on nous présente comme normal.

"Je suis devenue politique car je ne peux pas accepter que ceux qui nous gouvernent mentent aussi effrontément et impunément. Il faut faire cesser cette situation d'impunité. Il faut que cela devienne une culture de

"pas d'impunité pour ceux qui font passer des situations cruelles et anormales pour ce qu'il faut bien accepter. Plus de il faut bien. C'est quelque chose qui ne peut se faire que collectivement."

□ **Isabelle Stengers** est une philosophe belge, auteure de plusieurs livres, comme par exemple : "Au temps des catastrophes. Résister à la barbarie qui vient." Et plus récemment "Réactiver les sens communs. Lecture de Whitehead en temps de débâcle" (La Découverte)

□ **Cynthia Fleury**, philosophe et psychanalyste, professeure titulaire de la chaire "Humanités et santé" au conservatoire national des arts et métiers à Paris et titulaire de la "chaire de philosophie à l'hôpital" au Groupe hospitalier universitaire Paris Psychiatrie et neurosciences. "Le soin est un humanisme" : c'est le titre de son dernier essai (Gallimard)